



«Clinique et sexualité»

Un choix conceptuel qui ne serait pas sans en révéler d'autres, mais qui en seraient d'un dit autre, à moins qu'il ne s'agisse en fait qu'un «dit Autre dit». À charge de le décharger de toute sa gonfle du sens ; d'un sens qui ne peut que s'en dire. Mais à la seule condition d'un regard en minutie d'une conjonction de coordination qui semble plus qu'elle assemble...

Qu'elle serait cette in-congruité ou congruité de «conjonctionner ces deux termes qui par leur rapport spécifique signifié/signifiant (et ce dans le rapport saussurien), s'en devrait en plus (mais en plus de quoi ou de qui d'ailleurs) s'ordonner de cette présente exposition et ce en différence écrite et en sens à conspirer de ces assertions suivantes :

«Clinique et sexualité» □ «Clinique de la sexualité» □ «Sexualité dans la clinique» □ «Sexualité de la clinique».

Venons-en à positionner chacun de ces termes dans l'appareillage dont il pourrait se teindre, à savoir celui des mathèmes. À ce dit, où deux substantif se conditionne de leur qualité à savoir s'assembler en deux ensembles distincts, non vides, et réagissant à l'investigation. Soit un premier ensemble qui sera nommé, et il fallait bien le renommer après l'avoir dénommé de son état en linguistique. Disons donc l'ensemble noté \blacktriangleleft , en place de clinique et l'ensemble noté \times , en place de sexualité. Nous avons ainsi $\blacktriangleleft * \times$, où le quanteur * vient en place de et, et ce dans une expressivité plus large que la conjonction de coordination classique de la linguistique.

Sans être influencé, voire berné de ce qui s'apparenterait à une fixation de sens, et ce tant pour clinique, que pour sexualité, le mathème devrait nous faciliter l'accession à une mise en fonction ainsi qu'à l'exploration, du dit mécanisme de relation.

Soit :

$$\forall [x, y, z, A] \in \blacktriangleleft \exists [x*y, x*z, y*z, A*A]$$

$$\forall [n, m, p, A] \in \times \exists [n*m, n*p, n*p, A*A]$$

f($\blacktriangleleft * \times$) :

$\Rightarrow [x, y, z, A] \diamond [n, m, p, A]$

$\Rightarrow [x*y, x*z, y*z, A*A] \diamond [n*m, n*p, n*p, A*A]$

Chaque ensemble, \mathfrak{M} et \mathfrak{X} , sont constitués d'éléments qui réagissent entre eux. Ces éléments peuvent être en relation, faire fonction avec un ou plusieurs éléments de l'autre ensemble. Ou bien un élément d'un ensemble peut interagir avec un couple- relation (*) de l'autre ensemble.

Revenons maintenant après ce passage généraliste à la dimension langage, en considérant, clinique, sexualité comme deux ensembles constitués d'éléments, avec inscription de fonctions qui les régissent et qui réagissent aux lois psychiques. Si clinique s'installe du latin «clinice», littéralement le médecin auprès de la couche du malade, il s'en vient au-delà de l'établissement matériel, du lieu des soins, à ce qui structure même la lecture et l'écriture d'une psychopathologie.

Qu'elle est donc cette invitation que pose le terme de clinique instauré ici par le «et» d'une représentation à se faire avec le terme sexualité ? Quel sens donné à la quasi-forclusion des deux articles, au demeurant féminin, faisant d'ailleurs plus présence par leur absence ? Qu'il aurait été plus certainement simple à se vouloir traduire dans le dire-dit du sens, l'expression ici non choisie, de : «la clinique de la sexualité». Clinique et sexualité semblent s'assembler d'une égalité de rapprochement au moins grammaticalement, jusqu'à en savoir un peu plus, quitte à se brûler les ailes (ou bien les «L», de ceux de La femme et de L'homme, en raison d'un déni à la Jarry de la loi de castration, du moins pour son Surmâle). Et comme habituellement le quanteur «et» peut être associé au quanteur «ou», aurions-nous encore la même ligne de signification ; à charge (très certainement lourde comme celle d'Azincourt), de verser l'ultime larme d'un rapprochement de ces deux rapports : et/ou et clinique/sexualité. Rapprochement impossible, s'il en est, sauf à le conduire sur les rives du Réel, au croisement du désir et de la jouissance, avec très certainement comme barre de signification le plaisir.

L'absence du pluriel signifiant d'un «s» non marqué à ces deux termes, donc à ces deux ensembles génériques voir universel, sauf à s'en apercevoir que comme à chaque fois, il en est d'une exception, souvent espérée ou fantasmée, mais jamais ré(a)lisée. Et ce «s» manquant, comme marque de ce qui justement manque au sujet en matière de signifiant, surtout en ce qui concerne le côté féminin, marqué du sceau du manque d'un signifiant spécifique, comme peut l'être, le phallus pour le côté masculin. Alors, à tout bien considérer, ce titre, presque une invocation, faute d'être une invitation ou une injonction, ne se faisant, ni de bien ou de mal, n'en titre que la lettre à écrire, de ce manque, de cette profanation de sens que semble s'assujettir sexualité, comme coïtation manquée de l'amour et de la relation sexuelle, à toujours s'en instaurer en terme de suppléance au «il n'y a pas de rapport sexuel». De quel médecin s'en vient ou s'en rien auprès de la couche du malade ?

Est-ce donc sexualité qui serait atteinte dans son sens, notamment de par la carence de son article, et qui justifierait pleinement ou (a)videment l'intervention d'un médecin pour la curée, pour cette mise à mort que ne peut qu'accomplir, et l'intégration de la castration et la dé-mascarade de l'amour. L'amour comme réponse à «sexualité» pour l'absence du rapport sexuel, afin que s'accomplisse malgré tout (encore un trou à cerner et à marquer, dans une topologie en continue gestation) le semblant de ce qui fait allégorie du faire Un pour les partenaires. Alors si, notre «sexualité» est malade de ce mal à dit, qu'il convient de trouver en s'approchant de la couche ; et ce sans ce perdre de ce qui ne se joue pas dans la couche autrement que pour les corps de chair. À se rapprocher de la couche, non plus ici en terme de paillasse, mais de ce qui fait lit. L'acte de se rapprocher, comme nous assemble l'ensemble «clinique», d'un lit, qualifiant de ce qui «il lit», et non plu seulement il lie, un homme, une femme, ou bien deux hommes, deux femmes, mais de toute façon le phallus. Car c'est tout ou trou, ce qui se lit dans le lit des partenaires, non plus ceux de chair, mais de ces authentiques partenaires que sont désir et jouissance, ou (à ne pas s'en oublier après le et) l'amour et le faire l'amour. Qui ne s'en déplaie n'en finissent pas de se cognoiser, à décharge pour le psychanalyste, de s'y trouver à bien-dit, pour que l'analysant à tierce de lui, s'en décoche comme la volée belle de l'archer émérite, en plein centre de ce qu'il se cible du non-rapport sexuel. Dans l'entre deux, de cet assemblage d'ensembles, tel convenu par nous dès le début de ce propos, le *,qui pose, comme on le lit moult relations entre éléments, ensembles ou même fonctions, nous invitent comme tout à chaque UN, à ne pas s'en fière de l'appareillage manifeste - et ce rêve ou pas rêve. Mais n'est-ce pas un rêve que penser que ce sont les partenaires qui coïtent dans le lit, alors que s'écrit ce qui lit le couple désir-jouissance. Et c'est le phallus qui s'sexe à tout ça.

Thierry Piras

Octobre 2011